



Une soirée chez Petra von Kant

9, 10 et 12 avril 2010 à 20H
à Lilas en scène
Création de Nathalie Grauwin

*« Je crois que l'homme est ainsi fait,
il a besoin de l'autre,
mais il n'a pas appris à être à deux »
R.W. Fassbinder*

Une soirée chez Petra von Kant

9, 10 et 12 avril 2010 à 20H

à Lilas en scène

Création de Nathalie Grauwin

Petra Von Kant organise une soirée dans l'espoir d'y revoir Karine qu'une amie lui a récemment présentée.

Robes de soirée, musiques de variété.

Mêlés au public, les invités, personnages de Molière, Lars Norén, Marivaux, Marguerite Duras et Jon Fosse, cohabitent avec ceux de Fassbinder. Cette soirée est une rencontre des époques, des écritures, des langues autour de la problématique universelle et intemporelle de l'amour. De sa possible impossibilité ou son impossible possibilité.

Nathalie Grauwin est comédienne, auteur et metteur en scène.

Après des études au conservatoire national d'art dramatique de Lille et au grenier Maurice Sarrazin à Paris, elle a notamment travaillé sous la direction de Catherine Beau et Eugène Durif, Patrick Haggiag, Philippe Honoré et Alexandre Barry...

Au cinéma, elle est le rôle principal de plusieurs longs métrages:

La légende de Jérôme Diamant-Berger, *Ompa* de Satibaldy Narymbetov...

Elle est l'auteur de plusieurs textes dont *Rosalie ou la délirante* qu'elle a mis en scène au théâtre Marcellin Berthelot à Montreuil et à L'Onde de Vellizy-Villacoublay. Elle a également écrit *La cafétéria* qui fut présenté au théâtre des deux rives à Charenton. Son dernier texte, *Rituel(s)*, est en cours de montage financier.

Le concept Robes de soirée - Musiques de variété

L'amour est un sentiment envers un être ou une chose qui pousse les personnes qui le ressentent à adopter un comportement, plus ou moins rationnel, les entraînant principalement à rechercher une proximité pouvant être tendre, physique, passionnée, intellectuelle, spirituelle, voire même imaginaire, vis-à-vis de l'objet de cet amour.

(Définition selon le dictionnaire de Wikipédia)

A l'origine de ce projet un désir de faire entendre des langages différents autour d'un même sujet : L'amour. Un désir de faire vivre ensemble des personnages du théâtre classique et contemporain dans une même unité de lieu et de temps. C'est ainsi qu'est né le concept de cette « *soirée chez Petra von Kant* ».

Il m'intéresse de voir, d'entendre Molière « répondre » ou faire écho à Lars Norén et à Fassbinder en passant par Marivaux, Jon Fosse et Marguerite Duras.

En effet, la langue diffère mais ce à quoi se confrontent les personnages reste identique à travers les siècles :

C'est autour du texte *Les larmes amères de Petra von Kant* que s'articule cette soirée.

La pièce commence par la rencontre entre Karine et Petra et se termine par leur séparation.

Entre ces deux moments, ces deux femmes vont connaître la découverte de l'autre, l'amour, la manipulation et la chute jusqu'à la rupture. Fassbinder met l'accent sur la trahison, l'amour trahi. Petra est une femme aimante qui après avoir permis à l'objet de son amour de trouver son autonomie va le voir lui échapper et disparaître.

Dans *Munich-Athènes* de Lars Norén, il est aussi possible de parler de tragédie. Tragédie contemporaine qui se termine par l'assassinat du mari par sa femme. L'auteur nous y montre un couple qui se connaît depuis longtemps, qui s'aime depuis longtemps qui se déchire depuis longtemps. Ils sont les acteurs d'une passion qui les dévore, empêtrés dans une histoire impossible, dans l'impossibilité d'être ensemble.

Etre ensemble, se marier, voilà ce qui préoccupe Sylvia dans la première scène de *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux.

Molière, avec la scène d'exposition de *Les femmes savantes* interroge également le mariage et la fonction reproductrice de la femme l'opposant au savoir.

Dans *Hiver* Jon Fosse aborde le thème de la rencontre. Mystère de la rencontre. Hasard qui unit ces deux êtres. Mots presque scandés. Mots qui disent le désespoir puis l'amour.

C'est une histoire qui naît à cet instant là. Une histoire d'amour possible. Quant à Marguerite Duras qui a écrit toute sa vie sur l'amour et le mensonge, dans son dernier ouvrage *C'est tout* la mort vient questionner l'amour, je ne pouvais pas penser ce projet sans son écriture.

Pour chaque œuvre, mon choix se porte sur une ou plusieurs scènes, ordonnancées selon une construction dramaturgique.

Comme dans toute soirée, la musique et la danse qui l'accompagne tiendront une place importante. Certains dialogues peuvent être joués pendant un jerk ou un slow. La lumière permettra la création d'images insolites ou réalistes, burlesques ou tragiques.

Notes de mise en scène

Chaque mise en scène se construit sur une pensée mais aussi et surtout dans le travail.

Des corps, des êtres, des acteurs, des textes, une lumière et l'instant, l'instant du travail.

Un projet tel que celui-là, dans une construction cohérente de sens, demande bien entendu une grande vigilance afin que le spectateur ne se perde pas sur la reconnaissance des différents personnages. J'accorderai une attention particulière à l'incarnation de ces derniers et aux signes qui permettront de les distinguer dans leur particularité. Que chacun soit immédiatement reconnaissable aussi bien physiquement que dans son rapport au langage, à sa langue propre. Faire vivre ensemble autour d'un même thème des auteurs si différents et pourtant préoccupés par la même question. Les faire danser ensemble sur des musiques de variété, apparaît comme un défi lancé au temps. Car il s'agit bien là de faire danser ensemble des personnages aussi bien que des langues différentes et que chaque auteur trouve sa place.

Pas de décor particulier juste un espace intemporel, des chaises, un canapé, un bar et des personnes, le public faisant partie intégrante de la soirée. J'aimerais que les spectateurs viennent habillés comme pour une soirée un peu chic. J'aimerais qu'ils se sentent libres et prennent du plaisir à être invités à cette soirée. Je désire faire de cette « soirée chez Petra von Kant » un moment de divertissement joyeux et grave, ludique et fou qui puisse laisser chez chacun la sensation d'avoir partagé une intimité humainement théâtrale.

Nathalie Grauwil.

Eloge de la fuite Henri Laborit - L'amour (extrait)

« Où se situe l'amour dans ce schéma? Décrire l'amour comme la dépendance du système nerveux à l'égard de l'action gratifiante réalisée grâce à la présence d'un autre être dans notre espace est sans doute objectivement vrai. Inversement la haine ne prend elle pas naissance quand l'autre cesse de nous gratifier ou que l'on s'empare de l'objet de nos désirs ou que l'on s'insinue dans notre espace gratifiant et que d'autres se gratifient avec l'être ou l'objet de notre gratification antérieure?

Mais l'on se demande si ces observations qui se voudraient scientifiques, objectives, ont quelque valeur devant la joie ineffable, cette réalité vécue de l'amoureux. La décrire comme nous venons de le faire, n'est ce pas ignorer la part humaine de l'amour, sa dimension imaginaire, créatrice, culturelle? Oui sans doute pour l'amour heureux. Mais, un autre l'a dit, il n'y a pas d'amour heureux. Il n'y a pas d'espace suffisamment étroit, suffisamment clos, pour enfermer toute une vie deux êtres à l'intérieur d'eux mêmes. Or, dès que cet ensemble s'ouvre sur le monde, celui-ci en se refermant sur eux va, comme les bras d'une pieuvre, s'infiltrer entre leurs relations privilégiées. D'autres objets de gratification, d'autres êtres gratifiants vont entrer en relation avec chacun d'eux, en relation objective s'exprimant dans l'action. Alors l'espace d'un être ne se limitera plus à l'espace de l'autre. Le territoire de l'un peut bien se recouper avec le territoire de l'autre mais ils ne superposeront jamais plus. Le seul amour qui soit vraiment humain c'est un amour imaginaire, c'est celui avec lequel on court sa vie durant, qui trouve généralement son origine dans l'être aimé mais qui n'en aura bientôt plus la taille, ni la forme palpable, ni la voix, pour devenir une véritable création, une image sans réalité(...) L'amoureux est un artiste qui ne peut plus se passer de son modèle, un artiste qui se réjouit tant de son œuvre qu'il veut conserver la matière qui l'a engendrée. Supprimer l'œuvre, il ne reste plus qu'un homme et une femme, supprimer ceux-là, il n'y a plus d'œuvre. »

*« Chaque fois que deux personnes se rencontrent et établissent un rapport,
il est important de voir lequel des deux domine l'autre...
l'homme n'est pas éduqué de manière à pouvoir appliquer plus tard le principe
d'égalité dans son rapport à l'autre »*

R.W. Fassbinder



Les auteurs

Rainer Werner Fassbinder

Rainer Werner Fassbinder réalisateur, auteur et metteur en scène allemand né en 1945 et décédé en 1982, est considéré comme l'un des plus grands créateurs de ce siècle. Il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre dont *Les larmes amères de Petra von Kant* qu'il a également adapté pour le cinéma. Cette pièce m'accompagne depuis des années et Petra me semble être une figure incontournable du théâtre contemporain. Elle résume, à elle seule, le parcours d'une vie. Elle est un miroir de notre société actuelle: c'est une femme ambitieuse qui a « réussi », sous-entendu « réussite sociale », élément qui semble indispensable à une vie pleine.

Je ne partage pas cette vision. Fassbinder avec Petra von Kant nous dresse le portrait d'une femme « qui a tout » sauf l'essentiel. Elle se sent souvent « très seule, délaissée. » Lorsque qu'elle rencontre Karine, elle est au sommet de sa gloire et c'est le coup de foudre.

D'une certaine manière, que je pense inconsciente, elle va utiliser sa position sociale pour séduire cette jeune Karine. Cette dernière donne l'impression d'être un peu idiote et perdue mais elle va cependant profiter de l'amour de Petra pour « avoir une place sur cette terre. » Elle quittera Petra lorsqu'elle sera parvenue à ses fins.

Les larmes amères de Petra von Kant n'est pas une pièce sur l'homosexualité féminine mais bien plutôt sur une forme de manipulation amoureuse et de la chute qui s'en suit.

Fassbinder voyait chez Petra « une sorte d'héroïne de la sentimentalité. »

C'est donc à partir de ce personnage et de la soirée qu'elle organise que je souhaite se faire croiser d'autres figures du théâtre classique ou contemporain, autour du thème de l'amour et de sa possible impossibilité ou de son impossible possibilité

Lars Norén

Lars Norén est un poète, auteur, metteur en scène et dramaturge Suédois née en 1944 et considéré depuis longtemps comme un des plus grands auteurs de théâtre.

Son œuvre, inspirée de sa propre vie, est donc imprégnée de résurgences personnelles telles que les perversions sexuelles, les maladies psychiatriques, et aussi le couple et ses dysfonctionnements.

Avec *Munich-Athènes*, Lars Norén explore la relation perverse qui peut exister entre deux personnes d'une manière subtile et presque chirurgicale. David et Sarah sont comme projetés dans leur histoire et comme possédés par celle-ci. Tout est à la fois indispensable et inéluctable et l'on atteint une sorte de « temps réel » mais d'un niveau supérieur, d'une intensité jamais relâchée, où chaque mot compte, apportant sa nuance et sa blessure. Ou alors, on pourrait dire que pour Lars Norén le temps n'existe pas.

Je nourris une passion pour l'écriture de Lars Norén, son incroyable capacité d'observation des êtres, sa dimension tragi-comique. Plus les personnages vivent leur situation d'une façon tragique plus les dialogues de Norén apparaissent avec un humour paroxystique. Les scènes que j'ai choisies font écho à ce que peut dire Fassbinder de la relation amoureuse dans un éternel va et vient entre la passion et la déchirure. Chez Lars Norén pas de pitié pour le couple qui n'en a pas non plus pour lui-même.

« D'une façon générale, il est difficile de trouver l'âme soeur tant le poids social pèse sur les individus. L'amour exige que l'on se batte pour construire une vie nouvelle; en même temps, on fait abstraction de soi dans sa relation à l'autre et on perd ainsi un peu de sa vérité »

(in La Terrasse, sept. 2007)

« C'est un sentiment, une valeur, qu'il est difficile d'appréhender tant la réalité que recèle le mot « amour » varie. Quelles sont les raisons qui font que l'on reste sa vie entière avec la même personne, si ce n'est la rigueur de schémas sociaux bien ancrés. Forcément, le désir par nature naît, grandit et meurt en chacun, mais nous cultivons aussi un idéal personnel, nous pensons à la survie de notre famille et à la sauvegarde de nos enfants. Tout aujourd'hui va si vite, la vie au jour le jour comme les passades amoureuses. On essaie de bâtir de toutes ses forces une relation avec autrui.

Si l'on échoue, on souffre puisqu'on perd la maîtrise de la situation, on meurt d'un suicide mental tout en continuant à survivre dans une existence matérielle. Dans les pays pauvres africains et les pays fondamentalistes, il est plus difficile de « se séparer », en raison de la société et de la religion. En Occident, on change de partenaire aisément, personne ne se soucie de vos liens, ce qui est aussi un problème... »

Lars Norén

Les auteurs

Molière

Les femmes savantes est une des pièces les plus énigmatiques de Molière. En soulevant la question du savoir et en l'opposant à celles du mariage et de la maternité qui l'accompagne, Molière frappe au coeur de la cible et rencontre le problème non résolu de l'aliénation des femmes à la fonction reproductrice.

Dans la scène d'exposition, où les deux sœurs Armande l'aînée et Henriette la cadette défendent des positions divergentes aussi bien sur le mariage que sur l'enfantement et la relation des femmes au savoir, il me semble y voir un malaise toujours d'actualité. Aujourd'hui encore l'enfantement est présenté comme la condition sine qua non de l'accomplissement féminin.

La société a encore tendance à mal juger une femme qui choisit de se soustraire à la maternité par amour de la liberté dont le savoir est une figure. C'est en cela que m'intéresse cette première scène de *Les femmes savantes*.

Jon Fosse

Héritier d'Ibsen et de Maeterlinck, Jon Fosse (né en 1959), un des plus importants écrivains de la jeune génération norvégienne, est auteur d'une vingtaine de pièces traduites dans une trentaine de langues et dont plusieurs ont été créées en France.

Un théâtre, énigmatique, à l'atmosphère étrange habité par des personnages sans nom, sans âge, sans adresse, dont on ne sait rien. *Hiver* c'est l'histoire d'une femme et d'un homme. Etrangers l'un à l'autre. Perdus à l'intérieur du monde car perdus en eux-mêmes. Ils se rencontrent.

Elle se dit « sa nana » comme si elle reconnaissait quelque chose d'elle en lui, comme si ils se reconnaissaient. *Hiver* est pour moi une histoire d'amour. Une grande histoire d'amour. Ce n'est pas ce qui apparaît forcément à la première lecture.

Ces personnages, au bord du gouffre au moment de leur rencontre, retrouvent un désir de vie à travers leur désir l'un de l'autre. Ils ne se sentent plus seuls puisqu'ils savent maintenant que cet autre existe.

Je désire faire entendre « cette écriture de l'amour » singulière dans *Une soirée chez Petra von Kant*. La confronter aux autres comme autant d'univers différents qui s'entrechoquent et s'harmonisent.

Marivaux

Toutes les comédies de Marivaux ont pour centre de l'intrigue, une séduction. L'amour est au premier rang de la comédie. L'amour n'est pas traité de manière abstraite : le cadre social, les conditions et le langage permettent de cerner la façon d'aimer dans les divers milieux sociaux qui caractérisent le 18ème siècle. Dans la toute première scène de *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Silvia et sa gouvernante Lisette s'opposent sur la question du mariage et du commerce des apparences. D'une incroyable modernité, Marivaux se montre comme un défenseur du droit des femmes.

Marguerite Duras

Il me semble toujours que si je n'avais pas rencontré l'écriture de Marguerite Duras ma vie ne serait pas la même. Elle a agrandi le regard que je porte sur le monde et sur les êtres. A l'annonce de sa mort, je me suis sentie bien seule.

Ce dernier livre *C'est tout* est à la fois un journal, une dernière lettre d'amour, un appel à l'amant adoré. La mort est là toute proche provoquant des vagues de peur, de découragement, des cris aussi. J'aime ce qu'elle dit de l'amour et de la mort et la présence de son écriture dans *Une soirée chez Petra von Kant* ouvre une dimension proche du questionnement métaphysique.

Une soirée chez Petra von Kant

9, 10 et 12 avril 2010 à 20H à Lilas en scène

Conception et mise en scène : Nathalie Grauwin

Assistante à la mise en scène : Sophie Groussin

Lumières : Jean Grison

Distribution

*Les larmes amères de Petra von Kant** R.W.Fassbinder (traduction : Sylvie Muller)

Petra von Kant : Benedicte Wenders

Karine : Elise Clot

La mère : Thérèse Roussel

*Munich-Athènes** Lars Norén (traduction : Pascale Balcon)

David : Claude Lesko

Sarah : Ani Kebadian

Les femmes savantes Molière

Armande : Sophie Groussin

Henriette : Lucie Lausin

C'est tout Marguerite Duras

Marguerite Duras : Delphine Couette

Yann Andréa : Tibor Radvanyi

Le jeu de l'amour et du hasard Marivaux

Silvia : Sophie Groussin

Lisette : Lucie Lausin

*Hiver** Jon Fosse (traduction : Terje Sinding)

La Femme : Hélène Duret

L'Homme : Stéphane Valensi

Giacometti Charles Juliet

Delphine Couette

Contact

Responsable diffusion : Marianne Neplaz - 06 12 77 23 45

unesoireechezpetra@gmail.com

En partenariat avec Lilas en scène

Design : Lucie Lausin

Photographie : Zhenia Sveshinsky

* Editeur et agent théâtral des oeuvres: L'Arche